Gérard Colas, Gilles Tarabout (dirs.), *Rites hindous, transferts et transformations*

Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Purusārtha », 25, 2006, 500 p.

André Padoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/5812>

DOI : 10.4000/assr.5812

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Padoux, « Gérard Colas, Gilles Tarabout (dirs.), *Rites hindous, transferts et transformations* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-25, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/5812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.5812>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Gérard Colas, Gilles Tarabout (dirs.), *Rites hindous, transferts et transformations*

Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Purusārtha », 25, 2006, 500 p.

André Padoux

- 1 On remarquera en ouvrant ce numéro 25, le dernier en date de l'excellente collection Purusārtha que fait paraître depuis 1975 le Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud de l'EHESS/CNRS, qu'il est non seulement le plus volumineux de toute la série, mais aussi qu'il fait une place relativement grande aux études indianistes portant sur des textes sanskrits. Qu'un recueil d'articles sur les rites hindous soit particulièrement ample ne surprend pas quand on sait la place considérable, essentielle même, de l'élément rituel dans le brahmanisme, puis dans l'hindouisme. Et que le sanskrit ait dans ce volume une place si visible est dès lors normal puisque la base textuelle des rites hindous est sanskrite. Dire cela c'est aussi dire que cette base est ancienne : certains rites encore pratiqués de nos jours remontent à près de trois mille ans. Mais, si les principes en ont été posés au départ, leur application s'est faite au cours des siècles dans un contexte social (malgré les lois de Manou datant de deux mille ans) en évolution constante et qui s'est modifié de plus en plus vite dans les dernières années. Une tradition, on le sait, ne se maintient qu'en évoluant : cela se voit particulièrement bien en Inde, dont l'indianiste Jan Gonda caractérisait naguère l'histoire religieuse par la formule « Change and continuity ». C'est ce thème qu'illustrent diversement les quatorze études qui forment ce très intéressant ouvrage.
- 2 Les contributions se répartissent dans un ordre logique en trois groupes : « Genèses et transformations », puis « Modèles du rite, rites modèles » et enfin « Débattre des rites, débattre du passé ». La première partie s'ouvre par un article d'A. Henn, « The Lord of Mapusa : Genesis of an urban god in Goa », qui suit la transformation de 1935 à nos jours d'une divinité rurale mineure, honorée sous un arbre de quelques offrandes, en un dieu des classes moyennes urbaines de commerçants et d'artisans nouvellement enrichies, ayant, en ville, un vaste sanctuaire attirant de nombreux fidèles. Cette

volution reflte les changements sociaux intervenus depuis la fin de l'poque coloniale, que Henn dcrit partir de documents crits et de tmoignages oraux. Comme l'crivait nagure Marie-Louise Reiniche, « Quand on parle des dieux, on parle des hommes ». L'article suivant, de G. Toffin, « Construction et transformation d'un rituel urbain npalais. L'Indrajtr de Katmandou », fait apparatre les transformations intervenues depuis le XVI sicle d'un rituel qui, au dpart, tait la fte des Newar, les anciens habitants de la valle. Il fut ensuite adopt par la dynastie des Shah qui conquirent le Npal au XVIII sicle et en firent une fte nationale. Ces changements se sont accentus dans la priode rcente sous l'effet de la scularisation croissante de la socit npalase, mais aussi sous celui du tourisme : dans ce cas comme dans d'autres les rites religieux tendent devenir spectacle. Viennent ensuite deux contributions d'indianistes, reposant sur des textes sanskrits, concernant l'une et l'autre le rite important qu'est l'initiation purificatrice, la *diks*. S. Einoo (« Is the *diks* to be performed by the priest ? An analysis of Vedic Texts »), s'intresse l'volution de cette conscration dans les textes vdiques et post-vdiques. D. Goodall (« Initiation et dlivrance selon le Saivasiddhanta »), montre, quant lui, la diversit des ralits rituelles que peut recouvrir une mme appellation ainsi que, et surtout, la progressive perte d'importance de ce rite en Inde ds le XII sicle sous l'effet du dveloppement des conceptions dvotionnelles. En fait, c'est dans toute l'Inde qu' partir d'un certain moment, la *bhakti*, la dvotion, a pntr le domaine religieux, rduisant ds lors l'importance accorde au rituel.

- 3 La deuxime partie, « Modles du rite, rites modles », concerne la forme des rites en tant qu'elle peut tre pense comme un modle soit stable soit susceptible de variations et de transferts. Ce point mrite particulire considration dans le domaine hindou o la tradition ritualiste reste largement tributaire de modles anciens, parfois vdiques, qui ont ensuite t modifis et adapts. Aprs une tude de M. Angot, « Sur quelques convergences de mthode dans les domaines rituel et linguistique : la question de la substitution dans le Veda », M. Lecomte-Tilouine, anthropologue spcialiste du domaine himalayen, « Transformation des rites et modlisation du panthon au Npal central », examine, dans le cas d'une localit du pays Magar, le lien entre des rituels collectifs et les structures politiques. On voit, dans les exemples qu'elle a choisis, comment ces rituels s'adaptent aux rformes tout en ayant un rle conservateur : refltant un ordre global du monde, qu'il « modlise », le rite s'adapte en conservant une rfrence l'tat antrieur. B. Brac de la Perrire, tudiant « Les rituels de conscration de Bouddha et de *naq* en Birmanie », fait la remarque intressante que les statues du Bouddha, figure indienne, ne sont pas consacres et animes comme le sont les effigies divines dans l'hindouisme (ce qui est d'ailleurs normal dans le bouddhisme *theravada*), alors que les statues des *naq*, divinits mineures propres la Birmanie et sans doute pr-bouddhiques, font l'objet de rituels d'animation : y aurait-il l, se demande-t-elle, un transfert d'un modle indien ? S. Vignato, quant elle (« Sakti karakam en Indonsie et en Malaisie : l'volution de deux ftes de la Desse dans la diaspora tamoule »), suit les formes nouvelles prises par un culte de la Desse dans la communaut tamoule de Medan du milieu du XIX sicle nos jours. Recomposition d'abord de cultes de divers villages du sud de l'Inde par des immigrs ruraux, ce culte a d ensuite se modifier en se faisant plus discret et s'dulcorant l'poque de Soeharto, afin de se conformer aux rgles de la politique religieuse officielle du moment. Puis, la situation politique s'tant libralise, il a opr une sorte de retour la tradition. Cette reconstruction du culte, avec la professionnalisation des rles rituels, mme si elle s'est

faite en partie par recours à des modèles extérieurs, a été un moyen pour les Tamouls de Medan d'affirmer, face au milieu ambiant, leur ethnicité indienne et leur fidélité à leur tradition locale. C. et F. Osella, enfin, examinent les pratiques rituelles du *kuttiyottam*, sacrifice sanglant à la déesse Bhadrakālī calqué sur le modèle d'un ancien sacrifice humain, observées dans deux temples du Kerala, au sud de l'Inde. On y constate une considérable amplification des rites (avec l'accroissement de leur coût) sous la pression de nouveaux fidèles, travailleurs enrichis dans le Golfe Persique, ainsi que de sensibles innovations. D'où des nouveautés entraînant des controverses entre tenants de la tradition et « modernistes », orthodoxes et hétérodoxes, tensions qui sont liées à des tensions sociales, et en particulier à la volonté d'affirmation de statut et de prestige de la part de « nouveaux riches ». C'est là un cas de plus où l'on voit non seulement le lien entre l'évolution de la pratique religieuse et celle de la société, mais aussi la vitalité d'un hindouisme toujours capable d'adaptation et d'innovation.

- 4 La dernière partie, « Débattre des rites, Débattre du passé », porte sur la perception et le sens de la légitimité des changements rituels. Dans une première contribution, « “Now it is all politics” : quelques discours sur les transformations de la fête du Daśahrā à Kullu – Inde du Nord », D. Berti, qui connaît bien cette région où elle a longuement séjourné (cf. *Arch.* 118-8), envisage moins les changements intervenus dans un rituel que les discours tenus à leur occasion, qui est ici la principale fête religieuse de la vallée de Kullu, dans l'Himalaya. On ne peut que présenter le thème de cet article très riche quant au statut et au rôle de divinités qui sont des puissances locales instituées, présidant un territoire et qui, ayant conservé leur puissance sur les esprits et donc sur les factions locales, deviennent des éléments du jeu politique local – lui-même relié à celui des grands partis politiques indiens. La façon dont se déroule la fête varie selon les majorités au pouvoir. Le fait que cette fête, qui célèbre traditionnellement le pouvoir royal, ait été décrétée « National Festival » influe sur la distribution des honneurs qui s'y produit (marquée notamment par la place accordée aux divinités présentes autour du *raja*). La célébration est prise dans le jeu politique. Évolution, événements, sont l'objet de discours différant selon les protagonistes qui, pris dans des enjeux divers, ont des points de vue différents.
- 5 Suivent deux articles d'indianistes. G. Colas, « Jalons pour une histoire des conceptions indiennes de *yajña* », d'abord, suit l'évolution des sens de ce mot sanskrit désignant originellement un rite védique de sacrifice. Si le terme *yajña*, que l'on traduit habituellement par sacrifice, s'est (avec sa traduction) conservé au cours des temps, il n'y a pas toujours désigné la même chose. Il en est venu, en effet, à s'appliquer au culte hindou d'adoration, la *pūjā*, qui peut inclure un sacrifice mais n'en est pas exactement un, et même à désigner des rites divers et jusqu'à des pratiques yogico-sexuelles ritualisées. L'usage conservé de ce terme montre, en même temps que la persistance d'un vocabulaire où le même mot désigne des rites différents, la prégnance conservée dans l'hindouisme de la notion sacrificielle. L'article laisse présager une étude plus poussée du sujet, qui serait fort intéressante. C'est également à des textes sanskrits que se réfère ensuite Ph. Granoff, « Reading between the lines. Colliding attitudes towards image worship in Indian religious texts », en suivant brièvement le processus par lequel le culte d'images des divinités s'est peu à peu imposé en Inde dans le milieu brahmanique à partir du culte aniconique de l'époque védique. L'apparition de ces pratiques nouvelles, liée à l'évolution du contexte, implique évidemment des adaptations ou modifications rituelles. Elles ne se sont pas imposées sans rencontrer des résistances dans le milieu brahmanique. De tout cela, qui jalonne le passage

progressif du brahmanisme l'hindouisme (pour utiliser ces deux termes), on trouve l'expression dans des textes allant du IV^e au XIII^e ou XIV^e sicle.

- 6 Nous revenons l'anthropologie avec l'tude de M.-Cl. Mahias, « Le don de nourriture aux asctes jains digambar. Dynamique sociale et volution ». Ces asctes, ayant renonc toute possession, ne peuvent que recevoir leur nourriture des lacs, qui ils laissent la charge morale de la « violence » qu'impose toute cuisine, mais qui se rachtent un peu en les nourrissant. Le don de nourriture est en fait un acte important tant pour les asctes que pour les fidles. Il est mme pour les jains le modle du don. Quoique se fondant sur le mythe du premier Matre, *tirthankar*, du jainisme et codifi ds le V^e sicle, il a, malgr ces rfrences anciennes, volu dans sa pratique au cours des temps. G. Tarabout, enfin, dans « La rparation des fautes. Le contrle astrologique de la transformation des rites et des temples au Kerala », dcrit une pratique propre cette rgion, o le fonctionnement des temples est parfois soumis un astrologue charg d'valuer la nature et la force des divinits, l'tat des images et des btiments, la qualit du service rituel et la gestion des biens du temple, des mesures concrtes tant prises la suite de ce diagnostic. Or cette procdure (qui peut aller jusqu' demander de changer de divinit principale) a ceci de particulier qu'elle prescrit des changements, des innovations en laborant en mme temps des rcits sur le pass justifiant les nouveauts prescrites : « machine lgitimer du neuf en fabriquant simultanment de l'ancien ». Le cas est vraiment trs digne d'attention.
- 7 On voit la varit et l'intrt de ce volume. Les articles comportent tous des bibliographies, parfois copieuses. Il est illustr d'utiles photographies en couleur. C'est une addition de qualit cette excellente srie.